Monde du livre : le livre mérite un observatoire économique

Autor(en): **Pahud, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1282

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025658

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le livre mérite un observatoire

Le livre est-il avant tout un objet culturel ou un objet économique?
La face culturelle est-elle capable de résister aux émanations corrosives de la face économique?
Pour répondre à ces questions, il faudrait pouvoir se baser sur des données chiffrées et des statistiques; elles sont quasi inexistantes en Suisse.
Cet article est le premier d'une série consacrée au monde du livre.

POURQUOI, AU FOND, isoler le monde du livre comme problème à part? C'est qu'il s'agit d'un produit économique particulier, un des vecteurs les plus actifs pour la transmission des savoirs et de la culture. Et, bien que concurrencé par des médias plus jeunes – télévision, cd-rom, vidéo – le livre garde, et gardera longtemps encore, un rôle privilégié et indépassable.

Ce médium si résistant en soi est paradoxalement très fragile économiquement; si l'on excepte la grande production industrielle et le livre fast-food qui se portent très bien. Produit complexe, le livre est le résultat d'une chaîne de métiers aussi longue que diverse: la personne qui écrit donne son manuscrit à l'éditeur, qui s'entoure de graphistes, de correcteurs et de polygraphes divers pour donner forme à l'ouvrage. Il passe le relai à l'imprimeur qui le passe au relieur. Le transporteur fait le lien avec le diffuseur et ses représentants; puis avec le libraire. Le libraire, la libraire plutôt – c'est un métier de la vente, mal payé, et donc féminisé – choisit les livres qu'elle va proposer à ses possibles lecteurs. Cette multitude de bouches qui attendent d'être nourries devrait rendre le livre très cher; il ne l'est de loin pas assez, – pour faire vivre tout ce petit monde. La pression sur le prix de vente, pour faire descendre ce produit à un niveau commercialisable se fait, inégalement, sur les maillons les plus faibles, soit les petits, à chaque étape: auteurs peu connus, petits éditeurs, petits patrons libraires et... leurs employés.

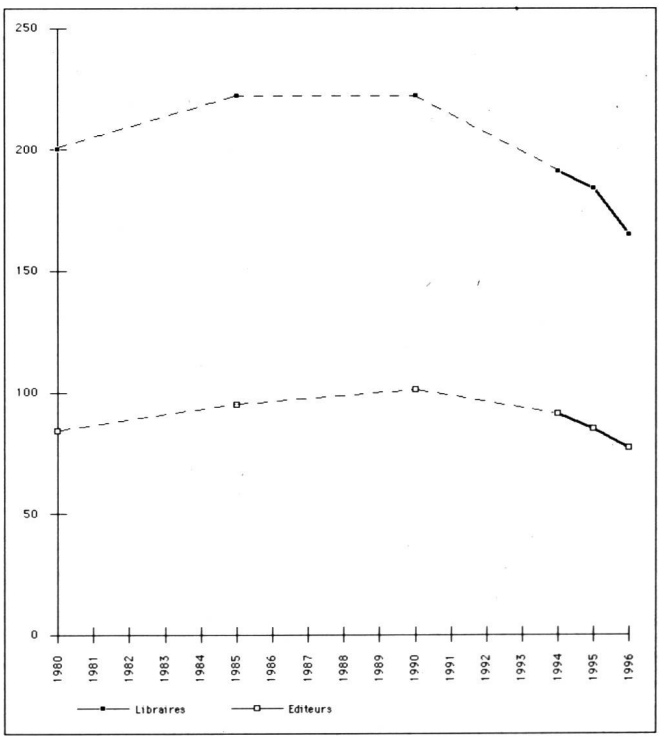
Cruel manque de définitions et de statistiques

Tout débat sur le monde du livre se heurte en Suisse, aussitôt les opinions personnelles énoncées, au manque flagrant de données chiffrées. Personne ne peut dire au juste ce qui se passe en deçà des chiffres globaux, indicateurs qui peuvent en contenir beaucoup d'autres. Le concept de «librairie» n'est déjà pas défini ni détaillé précisément: parle-t-on de librairie générale traditionnelle, de librairie spécialisée, de chaîne de librairies, de librairie-papeterie, de librairie d'occasions, de débit de livres soldés, ou des secteurs livres des grands magasins?

Partons des chiffres vaudois et lausannois fournis par le SCRIS (Service cantonal de recherche et d'information statistiques). Depuis 1939, des six données fournies, fragmentaires – plus une définition de la librairie qui a changé en cours de route – nous retiendrons que, jusqu'en 1991, le nombre des librairies vaudoises est passé de 47 à 73 (à Lausanne, de 18 à 33). Les effectifs vaudois, et surtout lausannois, ont donc singulièrement augmenté; la situation semble saine...

Si l'on prend maintenant les chiffres de ses membres, fournis par l'ASELF (association des éditeurs et libraires de langue française), six données depuis 1986, on constate que, depuis 1990, les effectifs des libraires et des éditeurs sont en sérieuse baisse (respectivement de 222 à 165, et de 101 à 77). Ces chiffres sont à prendre avec précau-

Membres de l'ASELF



économique

tion, puisque tous les libraires ne sont pas affiliés à l'ASELF, et que la baisse des membres est due à des causes diverses, allant des décès ou faillites à des départs à la suite de divergences avec l'association. L'ampleur de la baisse (un tiers des libraires et un quart des éditeurs) indique néanmoins que quelque chose s'est produit depuis 1991...

En désespoir de cause: lire le bottin

Approchons la loupe, très empiriquement et en désespoir de cause, sur les collections de bottins téléphoniques lausannois. Il faut là des précautions d'usage redoublées: les inscriptions dans le bottin sous la mention «librairies», sont incomplètes, rassemblent des commerces très différents, voire signalent plusieurs fois la même entreprise sous des enseignes diverses!

Après une chute de la moitié des effectifs (de 30 à 13) au début des années septante, une lente remontée s'effectue pour arriver à 38. Ce «record» amène pourtant à deux remarques: les apparitions et disparitions de librairies ne sont pas traduites dans le graphique, comme les types de commerce.

Sur cette trentaine d'années, de nombreuses nouvelles librairies sont apparues: 53 nouveaux commerces; dans le même temps, 44 ont disparu. En partant de 30 pour arriver à 38, on voit l'importance du mouvement. Retenons de ce tournus: l'énergie créatrice qui amène à l'ouverture de librairies, et le mouvement inverse qui est la difficulté de les maintenir ouvertes.

La deuxième remarque est un corollaire de la première. Parmi les nouvelles librairies, la plupart sont très spécialisées, pas ou peu de librairies générales, mais des librairies de livres soldés, de bande dessinée et surtout des librairies d'occasion. Dans ces trois cas au moins, les réseaux d'approvisionnement sont particuliers et les marges singulièrement plus élevées pour les libraires.

Un monde singulièrement instable et fragile

Nous pouvons donc remarquer, malgré l'insuffisance des données permettant une véritable analyse, que le monde du livre, et de la librairie en particulier, est singulièrement instable et fragile. De notre point de vue, le livre n'est pas un simple objet. Sa survie ou son rayonnement sont particulièrement importants pour la vie culturelle et politique. A tel point d'ailleurs qu'il est étonnant qu'on le laisse à la merci des «décisions» du marché, sans véritable réflexion préalable. Si le livre est un véritable enjeu, il importe de pouvoir prendre des décisions en connaissance de cause. Et pour ce faire, il faut avoir tous les éléments en main. En France, à la suite de la loi Lang instituant le prix unique, s'est constitué en 1987 un «Observatoire de l'économie du livre» qui a pour but d'en suivre l'évolution. Les milieux du livre en Suisse demandent leur observatoire depuis longtemps. *cp*

Librairies lausannoises (d'après le bottin)

Oubliés...

Le passé n'est pas à regretter. Novembre 1907:

Le village de Lucens a vu naître son imprimerie et son hebdomadaire local. Il a vu un conflit du travail dans l'industrie de la taille des pierres pour l'horlogerie. Le deuxième numéro de la *Feuille d'avis des cercles de Lucens et Granges* publiait une annonce d'une fabrique cherchant à engager quelques jeunes gens comme apprentis pierristes. Le même numéro publiait une annonce de la Société des ouvriers pierristes engageant les parents à ne pas placer leurs enfants en apprentissage dans le métier «étant donné la situation déplorable de cette industrie». Quelques semaines plus tard, la soirée de la Sainte-Cécile était renvoyée à cause de la grève des pierristes.

Fin décembre, la Municipalité de Lovatens «assistant convenablement ses pauvres, interdit la mendicité dans la commune».

La votation fédérale du 3 novembre sur la nouvelle loi militaire fédérale avait suscité pas mal d'oppositions puisque des villages comme Rossens, Seigneux, Chesalles, Montaubion-Chardonney avaient rejeté le projet.

Les derniers vétérans du Sonderbund disparaissaient, dont un invalide dont le bras avait été enlevé par un boulet. Il a survécu 61 ans «à cette campagne meurtrière». *cfp*